

Je m'éveillai ; j'avais quelque chose de blanc
Sur les yeux ; doucement, sans choc, sans violence,
La neige nous avait tous couverts en silence
D'un suaire, et j'y fis en me dressant un trou ;
5 Un boulet, qui nous vint je ne sais trop par où, 5
M'éveilla tout à fait ; je lui dis : Passe au large !
Et je criai : — Tambour, debout ! et bats la charge !
Cent vingt têtes alors, ainsi qu'un archipel,
Sortirent de la neige ; un sergent fit l'appel,
10 Et l'aube se montra, rouge, joyeuse et lente ; 10
On eût cru voir sourire une bouche sanglante.
Je me mis à penser à ma mère ; le vent
Semblait me parler bas ; à la guerre souvent
Dans le lever du jour c'est la mort qui se lève.
15 Je songeais. Tout d'abord nous eûmes une trêve ; 15
Les deux coups de canon n'étaient rien qu'un signal,
La musique parfois s'envole avant le bal
Et fait danser en l'air une ou deux notes vaines.
La nuit avait figé notre sang dans nos veines,
20 Mais sentir le combat venir nous réchauffait. 20
L'armée allait sur nous s'appuyer en effet ;
Nous étions les gardiens du centre, et la poignée
D'hommes sur qui la bombe, ainsi qu'une cognée,
Va s'acharner ; et j'eusse aimé mieux être ailleurs.
25 Je mis mes gens le long du mur ; en tirailleurs. 25
Et chacun se berçait de la chance peu sûre
D'un bon grade à travers une bonne blessure ;
A la guerre on se fait tuer pour réussir.
Mon lieutenant, garçon qui sortait de Saint-Cyr,
30 Me cria : — Le matin est une aimable chose ; 30
Quel rayon de soleil charmant ! La neige est rose !
Capitaine, tout brille et rit ! quel frais azur !
Comme ce paysage est blanc, paisible et pur !
— Cela va devenir terrible, répondis-je.
35 Et je songeais au Rhin, aux Alpes, à l'Adige, 35
A tous nos fiers combats sinistres d'autrefois.